

DANIEL MEUNIER

IMAGINATION

© Daniel Meunier

IMAGINATION

Toutes les fois que j'entrais dans cette pièce, j'étais abasourdi par le nombre effarant d'ordinateurs, de scanners et autres imprimantes qui fonctionnaient en même temps.

Jessy, de son prénom, était un fou d'informatique, mais aussi, un passionné de revues, journaux et autres supports papiers.

Je savais, après quelques interrogations, qu'il préparait quelque chose d'assez extraordinaire. Sans me dire sur quoi il travaillait depuis des mois, Jessy m'avait laissé entendre que de ce travail, en sortirait un événement extraordinaire. J'étais prêt à tout imaginer...

De ses imprimantes sortaient des pages et des pages de textes et de photos mêlés. Mais pour l'instant je ne trouvais rien de bien spécial.

Jessy me regarda à peine quand j'entrai une nouvelle fois dans son antre. Courbé sur son clavier, assis un peu n'importe comment, moitié debout moitié assis. Il allumait cigarette sur cigarette, une tasse de café à portée de main, à voir son visage marqué par des nuits successives sans sommeil, je me pris à penser qu'il était près du but.

D'un seul coup il se leva, d'un bond il sursauta et fila comme une furie sur son imprimante, qui crachait des feuilles pleines de dessins et photos. Il n'y avait que très peu de textes.

Il en prit une entre ses mains, et fébrilement la tourna et la retourna entre ses doigts. Il se brûla à sa cigarette vite consumée.

– Regarde, jette un œil sur ceci mon vieux !

Je pris une des feuilles qui venait de tomber à terre, le bac de l'imprimante étant plein à craquer.

Au premier coup d'œil je ne vis rien de spécial. Puis, mon regard s'habituant aux couleurs, je crus rêver avec ce que mon cerveau enregistrait : je n'aurais jamais cru cela possible.

La photo, qui représentait une rue d'une ville quelconque, avec ses voitures, ses vélos et autres passants, venait tout à coup de

s'animer... Comment l'expliquer avec des mots ?! C'était comme si un film défilait sur la page.

Jessy venait de révolutionner l'imprimerie moderne : il venait, grâce à ses ordinateurs et son imagination, d'inventer l'impossible : animer une photo sur un support papier....

Imaginez, ou tout au moins essayer d'imaginer : vous achetez une revue dans un kiosque, vous monter dans un train, et là, tandis que le train roule sur les rails vous voyez défilé sur la première page, un documentaire sur les chiens... Sans lecteurs, sans aucune source d'énergie, devant vos yeux ébahis : c'est un film qui se déroule devant vos yeux...

Allez, soyons sérieux ! Cela n'existera jamais ! Mais vous voyez, dans cette art d'écrire que j'affectionne par dessus tout : **c'est l'imagination le moteur** ! Et tant qu'il y aura des auteurs capables d'imaginer des mondes qui n'existent pas, des hommes des femmes sortis de cerveaux magiques, nous aurons toujours ce plaisir irremplaçable de pouvoir nous évader grâce aux livres. Même si les photos, les images sont encore inertes, notre imagination sera apte à faire vivre des héros formidables.

LE VOYAGE

Il était là, sur la plage déserte. Devant lui, s'étirant par vagues successives, la mer presque verte reflétait le soleil et projetait des paillettes d'écumes.

Mais était-ce bien la mer, ou quelque étendue d'eau ? Il n'aurait su le dire.

Le sable sous ses pieds était doux et chaud comme une caresse. Le maillot de bain rouge lui seyait bien. Sa peau bronzée l'étonnait lui-même. Pourtant, le taxi, celui qu'il avait pris le matin... Mais était-ce le matin ou l'après-midi ?

Le soleil haut dans le ciel ruisselait comme une cascade sur sa peau nue. Dans quel pays se trouvait-il ? Sous quelle latitude ?

Le chauffeur de taxi s'approcha de lui. Il avait toujours sa casquette sur la tête, son air bonasse, sa figure couperosée. Un large sourire laissait apparaître des dents d'une extrême blancheur.

Comment tout cela avait-il commencé ?

Le vé très tôt, arrivant à la gare de Perrache après un voyage de Grenoble à Lyon, il chercha un taxi.

Une vieille traction attendait un éventuel client, sagement rangée au bord du trottoir. Le chauffeur, debout, appuyé contre la portière, fumait tranquillement une cigarette.

Il s'approcha et lui demanda de l'emmener place de la République. Une chose le frappa : Le chauffeur ne cessait de sourire.

Le taxi, en toussant un peu, démarra lentement. La ville s'éveillait. Ses volets s'ouvraient un à un comme de gros yeux.

Maintenant, il est là, sur la plage. Le chauffeur et son taxi aussi.

Lui, il est bronzé, alors que le matin il était blanc comme neige : au mois de mars ça se comprend. Dans un joli maillot de bain, les cheveux mi-longs, le muscle saillant, il ressemble à un athlète.

Ce matin encore, c'était un petit homme chétif et pâle, accusant ses quarante cinq ans, alors qu'à présent on lui en donnerait à peine trente.

Que s'était-il passé entre la gare de Perrache et la place de la République ?

Allez-y, plongez, vous verrez comme l'eau est bonne, lui dit le chauffeur.

Il hésite un instant, puis entre timidement dans l'eau. Il se sent très bien tout à coup, oubliant tout sous l'effet magique de la mer, douce et chaude sur son corps.

Il plonge dans les vagues vertes et lumineuses. Mais à peine ses pieds ont-ils disparu de la surface qu'il se sent happé comme par un énorme aspirateur.

Un tourbillon... Le temps s'arrête...

Il se trouve dans un sous-marin qui glisse entre deux eaux, puis soudain, sur un ordre du commandant, plonge et disparaît au fond de l'océan.

A-t-il perdu conscience ?

Il se réveille sur un lit, dans une salle ronde et blanche. Il l'inspecte d'un regard étonné. La salle est vide, mis à part le lit, et une porte. Une lumière l'illumine, dont il ne trouve pas le point de départ, la source.

Un homme entre. Son habit couleur métal reflète la lumière comme un miroir.

- Voulez-vous me suivre ? Nous allons visiter le royaume de l'Atlantide, ou plutôt une infime partie, car une vie entière ne suffirait pas pour en découvrir toutes les richesses.

Ils entrent dans une salle immense qui s'étend à perte de vue sous ses yeux ébahis. Il y a là des machines inconcevables, qui volent, roulent, glissent, dans un silence presque effrayant. Des hommes à l'habit de lumière s'y déplace sans paraître toucher le sol. C'est grand comme un rêve d'enfant. Une lumière invisible donne à l'ensemble un aspect fantasmagorique.

L'homme lui désigne des vaisseaux spatiaux bien rangés, prêts à partir, et s'approche de l'un d'eux.

- Veuillez monter.

La porte se referme sur eux, sur cette vision d'un autre monde.

L'appareil monte sans bruit à la verticale. Le plafond en forme de dôme s'ouvre, et ils pénètrent dans une salle complètement déserte. Le dôme refermé, la salle se remplit d'eau, puis son plafond s'ouvre à son tour. Le vaisseau, mû par une énergie incroyable, s'élançe à travers les flots.

Le temps ne compte plus. L'engin poursuit sa course vertigineuse vers les étoiles. Quand il atterrit enfin, la porte s'ouvre sur un désert de pierres rougeâtres.

- Voici la planète Mars, que les Atlantes ont conquise il y a des milliers d'années.

Ils descendent les trois marches de l'échelle. A peine a-t-il posé le pied sur le sol qu'il tombe, tombe...